

Magyar Köztársaság *en français,* République de Hongrie



Le 23 octobre 1989, le Président de la République, Mátyás Szűrös met fin à la république populaire et proclame solennellement la nouvelle République de Hongrie. À la suite de la chute de l'Union soviétique en 1991, la Hongrie développa des liens plus proches avec l'Europe occidentale, rejoignit l'OTAN en 1999 et l'Union européenne le 1^{er} mai 2004.



Sylvette depuis quelques années voyait ses belles dents originelles se transformer en "chicos pourris" et comme ça devenait des discussions orageuses dans le couple, décision fut prise d'y remédier.

Parcourant le Web elle jette son dévolu sur un site hongrois ; Eurodent'Air pour un séjour de 10 jours "touristique-dentaire" en Hongrie, à Budapest.

Après les différents échanges de mails, le départ a lieu le :

Dimanche 19 octobre - Debout à 4 heures direction Roissy avec la Twingo qui restera garée durant le séjour dans un parking privé à une dizaine de kilomètres de l'aéroport. Le GPS nous indique le chemin et sans grande complication, tout se passe comme prévu.

À 8 h 30, nous décollons à bord d'un Boeing 747 et arrivons à l'aéroport de Budapest 2 heures plus tard, il fait un soleil radieux et une température clémente pour la saison.

Après avoir récupéré notre valise, nous nous dirigeons vers la sortie. Parmi les personnes qui attendent les passagers, l'une d'entre-elle brandi une pancarte où il est écrit : Sylvette Caron.

- C'est pour toi dis-je à Sylvette.

L'homme nous souhaite la bienvenue en Hongrois, on répond par un signe de tête. On a pas eu le temps d'apprendre la langue avant de partir... il réitère en anglais, même réponse de notre part, dépité, il fait une moue d'impuissance... on se dit que ça ne va pas être triste pour manger dans ce pays.

Le Hongrois est une langue dialectique, il n'y a dans le monde, aucune autre langue parlée ayant une quelconque ressemblance avec elle.

Comme j'ai emmené avec moi mon ordinateur portable, je me dis que je vais pouvoir traduire quelques mots par-ci par-là et m'en sortir. Et bien NON, sur Google par exemple, il y a 50 langues différentes pouvant être traduites, mais le Hongrois n'existe pas.



Notre appartement



Notre immeuble donnant la place Szabadsag



L'entrée de l'immeuble

Le salon donnant sur la place Szabadsag



Une demi-heure plus tard, notre chauffeur nous dépose à 100 m de notre appartement. Pas moyen d'y accéder en voiture, c'est formellement interdit.

Comme on ne comprend pas, nous obéissons aux gestes, et nous comprenons que comme il ne peut aller plus loin avec sa Cadillac (*petite, mais une vraie*), il nous faut faire le restant du parcours à pied, et comme on n'est pas encore cul-de-jatte, enfin pour le moment, nous nous dirigeons vers notre future demeure où en principe, une autre personne parlant français cette fois-ci, doit nous attendre.

Nous arrivons devant le n° 2 de Szabadsag.ter [*nom difficile à retenir et à prononcer en français, et avec l'accent Hongrois, je ne vous dis pas*] et pas une seule âme qui vive, la lourde porte en fer forgé pour y accéder est verrouillée. Nous attendons plusieurs minutes, toujours personne ; mais, nous finissons par comprendre pourquoi l'accès est interdit aux véhicules, juste en face de nous, c'est l'ambassade des USA des plots de ciment et des trappes basculantes activées par d'énormes chaînes plus des barrières en fer, interdisant tous accès à leur bâtiment.

Du plus, des plantons armés jusqu'aux dents sont là pour dissuader toutes personnes qui auraient la malencontreuse idée de trop s'approcher... et connaissant les soldats américains pour leur flegme légendaire, nous n'avons pas l'intention de les chatouiller, les cow-boys, nous les préfèrent au cinéma.

Nous attendons là, bien sagement, lorsque deux d'entre eux viennent vers nous, nous enjoignant d'aller plus loin, alors que nous sommes sur le trottoir derrière les barrières ; pas question pour nous de partir, déjà que l'on ne sait pas comment entrer dans le hall de l'immeuble et que la personne qui devait nous réceptionner n'est toujours pas là.

On explique tout ça par geste alors qu'on n'a pas appris non plus l'Américain ; eh ! bien, les "amerlocs", ils ne sont pas si bêtas que ça, ils comprennent que nous ne sommes pas des terroristes et ils repartent faire leur faction.

Au bout d'une demi heure, ne voyant toujours pas notre correspondant, je téléphone à un numéro que j'avais relevé

Vue panoramique de notre appartement sur la place Szabadsag



Quelques
immeubles
entourant
la place
Szabadsag

sur internet lors de notre réservation et par bonheur, j'entends au bout du fil une voix parlant le français, dix minutes plus tard une jeune femme arrive avec les clés. Ouf !

L'immeuble est situé dans un très beau quartier de Budapest et notre appartement est au 3^e étage donnant sur une place entourée d'immeubles de styles baroques. Presque au milieu de cette place, une sorte de mausolée (*en réalité, c'est un monument à la gloire des soldats russes durant les années d'occupation soviétique*). On peut y voir tout au sommet, l'étoile flanquée du marteau et de la faucille.

De notre appartement, nous avons une vue magnifique et Sylvette ne se lasse pas de regarder par les fenêtres.

La Hongrie est membre l'union européenne, mais a conservé pour encore 4 ans sa monnaie qui est le forint (*ft* ou *HUF*). Valeur 1 € = environ 250 forints.

Le coût de la vie est d'environ 30 à 40 % moins cher qu'en France selon les produits.

Comme nous arrivons en Hongrie un dimanche, presque tous les magasins sont fermés. Sylvette avait bien quelques euros sur elle, mais nous n'avons pas songé à les échanger à l'aéroport, si bien que nous sommes sans le sou ; se fut donc une journée de pénitence.



Ça n'a pas le chic de notre quartier, mais à l'intérieur, c'est «nickel-chrome»



Lundi 20 octobre - Dès 8 heures, Sylvette a un rendez-vous à la clinique Apollonia.

Un chauffeur doit nous prendre pour nous y conduire. À 8 heures, nous descendons de notre appartement, le chauffeur est bien là, c'est le même accueillant que la veille. Il nous véhiculera durant tout notre séjour du cabinet dentaire qui se trouve dans un des faubourgs de Budapest à notre appartement, y compris les trajets vers l'aéroport.

La circulation est dense et il faut environ 20 minutes pour arriver au cabinet dentaire qui n'est qu'à 5/6 km, mais nous connaissons pire que cela.

La clinique Apollonia se trouve dans une courette au 1^{er} étage. Elle occupe toute une aile et est répartie entre cabinets dentaires, prothésistes, secrétariats, salles d'attente etc... 15/20 personnes y travaillent.

Nous sommes accueillis par *Ester* une jeune femme parlant un français parfait. Elle sera notre interprète et en particulier celle de Sylvette pour chaque soin et même lorsque nous aurons divers besoins externes durant notre séjour.

Après les présentations d'usage, nous rencontrons le praticien pour un diagnostic précis. Un colosse d'au moins 1,85 m, pesant pas moins de 100 kg. Ce dernier, ainsi que sa collaboratrice ne parlent pas un seul mot de français d'où la nécessité de la présence d'*Ester*.

Par rapport au devis estimatif reçu avant notre départ, il n'y a pas de surcoût ; Sylvette signe l'accord définitif.

Comme nous n'avons pas mangé depuis la veille ni de monnaie locale, *Ester* nous accompagne à une boutique de change située au rez-de-chaussée pour transformer quelques euros en forints, puis au café du coin où nous mastiquons chacun un sandwich jambon beurre suivi d'une orangeade et d'un café (1.700 ft) environ 6 €.

Retour au cabinet dentaire, il est 10 heures, *Ester* emmène Sylvette vers son lieu de "torture" 5 heures plus tard, lorsque enfin je la revois, j'essaie de ne pas trop montrer mon trouble, mais je suis tout de même un peu choqué ; ses



Le Parlement



Œuvres en cuivre



incisives en haut et en bas sont taillées en petites pointes acérées, espacées d'environ 2 m/m ; sa bouche et ses lèvres sont crispées dans un rictus tortueux, certainement dû d'une part, à la longue séance et d'autre part, à l'insensibilisation des piqûres.

Ensuite, nous sommes conviés à régler une partie des soins, (*ça, nous le savions*) qui représente environ 50 % du budget prévu. Avant de quitter la clinique, *Ester* me remet pour Sylvette des cachets pour les douleurs et un robot pour moulinier les futures nourritures.

Notre chauffeur nous reconduit à notre appartement, nous allons faire quelques courses à proximité dans une petite "supérette". Celles-ci se bornent à acheter de la soupe, des pâtes et de la purée.

Sylvette redoute la fin de l'effet de l'anesthésie. Mais par bonheur, elle n'aura pas recours aux cachets et passera une assez bonne nuit.

Mardi 21 octobre - Le rendez-vous est fixé à 13 h 30. Les soins dentaires se conformeront à des prises d'empreintes et à la pose des dents provisoires. À 16 heures, nous sommes libres.

Pourquoi provisoires pour si peu de temps, eh bien ! parce que les dents taillées la veille sont devenues très fragiles et doivent être protégées en attendant la confection et la pose des couronnes définitives et puis pour aussi manger un peu.

Nous rentrons cette fois-ci à notre appartement en taxi aux frais de la clinique Apollonia, bien entendu.

Mercredi 22 octobre - Notre chauffeur habituel nous attends comme à l'accoutumé, au bout de la rue. Des embouteillages monstres feront que notre chauffeur empruntera diverses rues pour conjurer le sort, rien n'y fera, nous mettrons 1 h 1/2 pour arriver à bon port.

C'est à 15 heures que le "colosse" bondira sur sa proie pour continuer son travail. Préparation des inlays et des plombages. Parce que, c'est presque toutes les dents qui subiront des soins 28 au total.



Stigmates
de la répression
soviétique



Comme nous rentrons tôt, nous allons faire un tour dans les rues voisines pour y découvrir la ville et la vie Hongroise. Nous sommes fascinés par les immeubles qui ressemblent plus à des monuments qu'à des habitations. La ville a souffert de l'insurrection des chars russes en novembre 1956. Des travaux de réhabilitation sont en cours sur beaucoup d'immeubles, certainement grâce à l'Union Européenne qui permet à la Hongrie d'effectuer ces lourds travaux.

Jeudi 23 octobre - Depuis cette date, c'est la fête nationale en Hongrie, donc jour férié. On nous recommande de ne pas sortir vu qu'en plus, nous sommes sur une place chargée d'histoire (*comme la Bastille à Paris*) et à quelques 300 mètres du Parlement (*Matignon à Paris*). Nous passerons cette journée à la fenêtre de notre appartement dans l'attente d'hypothétiques défilés.

Un peu d'histoire - Le 22 octobre 1956, une révolte étudiante lance un mot d'ordre : «les Russes dehors». Bientôt, les ouvriers et toute la population s'insurgent contre les Soviétiques. Les Hongrois vivaient sous la dictature stalinienne depuis 1948. Et s'il existe un Parti communiste hongrois, comme dans tous les pays satellites, rapidement 10 millions de Hongrois vont affronter l'Empire soviétique fort de 220 millions d'habitants et d'une armée rouge super puissante.

Le bilan de l'intervention soviétique à Budapest fera entre 2.500 et 3.000 morts hongrois (la plupart sont des jeunes gens morts les armes à la main) et 720 morts du côté des soldats soviétiques.

Malgré l'appel des politiques Hongrois, la France et l'Angleterre ne prendront pas part à cette insurrection ; empêtrées elles-mêmes dans les conflits du canal de Suez avec le président Nasser.

Vendredi 24 octobre - Tout comme chez nous le jour ouvré précédent le week-end est en principe chômé et c'est le cas pour le présent. Alors nous partons dès le matin pour continuer de visiter Budapest.

De retour de cette promenade, c'est péniblement que je rentre à l'appartement terriblement mon dos me fait souffrir et la douleur descend dans le fessier. J'espère qu'après une nuit, cela passera.



Je m'allonge tout de même sur le divan espérant que cela se passe un peu, mais la douleur ne fait qu'accroître.

Nous décidons de faire appel à un médecin.

Mais comme nous ne savons pas qui et où appeler, nous appelons *Pierre*, un jeune français représentant "Eurodent'Air" c'est lui qui a, conjointement avec Sylvette, organisé notre séjour. J'arrive à le joindre sur son mobile mais il est à une centaine de kilomètres de Budapest.

Qu'à cela ne tienne, il appelle le service d'urgence et fera l'interprète lorsque ces derniers seront là.

Moins d'une heure plus tard, 2 urgentistes (*une femme et un homme*) arrivent. Ils ne parlent pas et ne comprennent pas un seul mot de français. Je rappelle donc comme prévu *Pierre* et le dialogue commence. Je suis tout de même un peu perplexe, comment pouvoir dans de telles conditions, se faire soigner correctement ?



J'avais, la semaine précédente, déménagé des meubles du Mont St-Michel vers Chartres puis de Chartres vers Moret-sur-Loing chez ma sœur Christiane ; et les meubles Normand's, c'est lourd...

Ressentant un "petit lumbago", j'avais été avant de partir, voir mon toubib qui m'avait prescrit des médicaments pour parer au pire.

La femme médecin m'ausculte, fait son diagnostic que je ne comprends pas et me fait comprendre qu'une piqûre me fera le plus grand bien : Pourquoi pas !.

Pour satisfaire à sa demande, je baisse mon pantalon et lui présente la partie charnue de mon anatomie ; elle me plante 2 banderilles, une dans chaque fesse (*sûrement pour ne pas faire de jalousie*), injectant je ne sais quel produit.

Je remercie la dame espérant que cela me soulagera.

Puis, c'est le paiement de l'acte médical : 8.000 ft (28 €)

Sylvette après avoir lu le chiffre 8.000 est devenue blême, elle pensait sûrement euros, alors, adieu quenottes, bijoux, robes, parfums, etc.





Revenue à la réalité et après moult palabres entre forints ou euros, elle règle la note en forints.

En possession de l'ordonnance, il faut maintenant trouver la pharmacie la plus proche. Sympas, ils proposent à Sylvette de l'emmener chercher les médicaments prodigués. Mais pas question de la ramener, elle devra revenir seule et à pied. De son doigt, il se touche l'œil pour bien lui faire comprendre de bien regarder afin de se repérer.

J'essaie de m'interposer, mais on ne m'écoute pas.

Tout le monde partis, avec milles précautions, je me lève pour faire un besoin naturel.

Mais voilà, avant même d'arriver au lieu prévu à cet effet, je ressens une douleur foudroyante dans la cuisse droite de l'aîne au genou, j'ai l'impression que quelque chose a éclaté et qu'un liquide se répand dans ou sur ma cuisse, à ce moment précis, je ne sais pas, mais je suis inquiet.

Ma jambe droite se dérobe sous moi, je vacille et j'ai juste le réflexe de m'agripper à la porte pour ne pas tomber au sol. En équilibre sur ma jambe gauche, frénétiquement, je baisse mon pantalon pour voir les dégâts.

À première vue, RIEN.

Ça me rassure un peu, encore que... et, oubliant que je m'étais levé pour "pisser", tout en boitillant, j'arpente le salon dans tous les sens probablement pour me rassurer.

Ça «fume» dans mon cerveau ; qui peut me venir en aide, je suis seul, Sylvette est partie à la pharmacie, les ouvriers travaillant à la réfection dans l'immeuble, juste à proximité, ne sont pas là puisqu'ils font le pont.

Je me dirige tant bien que mal vers la porte d'entrée ; FERMÉE. Je suis enfermé dans cette piaule, seul, sans moyen de secours.

Que faire ?

Je me recouche, finalement, je n'ai plus que ça à faire, attendre patiemment que Sylvette revienne. Mais un doute me prend et ne me quitte plus, Sylvette n'a pas le



sens de l'orientation et dans une ville comme Budapest où elle n'a aucun repère, ne parlant que le français et que les autochtones eux, ne parlent que le Hongrois, quand la reverrais-je ?

Je me dis qu'on est mal, mais mal... !

Je ne suis pas croyant, mais dans ce cas-là... Je comprends que l'on se tourne vers le ciel, parce qu'il ne reste plus que lui.

J'en ai même oublié ce qui m'était arrivé, je n'ai même plus mal ni au dos, ni à la jambe et je m'en veux de l'avoir laissé partir seule.

Le temps passe, et c'est avec un énorme soulagement que quelques dizaines de minutes plus tard j'entends la clé dans la serrure de la porte d'entrée.

Finalement, elle n'aura été absente qu'une demi-heure.

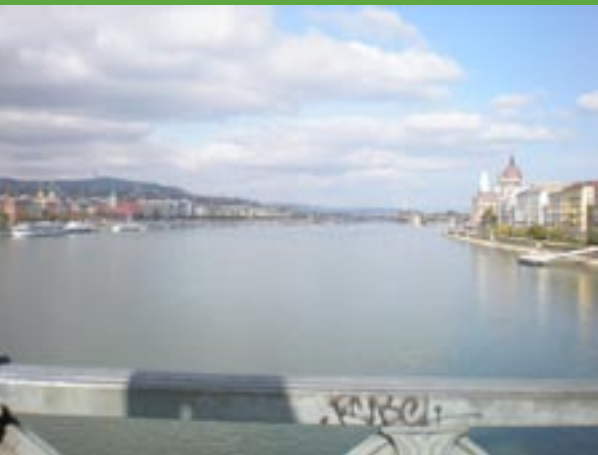
Lorsque je la vois, je ne dis rien, mais bond sang que je suis content dans ces cas là, un rien vous fait revivre.

Les noms des médicaments nous sont totalement inconnus, déjà que je mets en doute l'efficacité des 2 piqûres et que pour moi, c'est elles qui sont la cause de cette douleur, les pilules dans les boîtes ne me semblent pas très catholiques, les notices étant écrites uniquement en Hongrois, donc du Chinois. Je décide de ne pas tenter une seconde expérience.

La nuit fut ma foi pas trop mauvaise, épuisé de cette journée, je dors assez bien, Sylvette également.

Samedi 25 octobre - Au réveil, je me dis que ça ne pouvait pas plus mal tomber. L'avant veille jeudi, c'était jour férié, hier vendredi, journée chômée, aujourd'hui samedi et demain dimanche week-end. Qu'elle merde...

Il me faut attendre impérativement que les soins dentaires pour Sylvette se déroulent normalement, le retour ne peut-être envisagé que mercredi 29 comme prévu et à ce moment précis, pour moi, c'est très long....



Sylvette ira seule à ses derniers rendez-vous, comme elle aura son chauffeur privé, je ne me fais pas de soucis pour ça.

Moi, en attendant, je vais faire très attention pour qu'il n'y est pas de prolongation forcée.

Dimanche 26 octobre - Sagement allongé, je rumine...

J'envoie un mail à JB de Saussure mon toubib lui relatant les faits, par chance, il est chez lui et sa réponse me parvient quelques minutes après. Pour lui, je ne finirai pas au crématoire du coin, c'est déjà ça...

Je suis rassuré et prêt à attendre patiemment les 4 jours qui nous séparent du retour vers Paris. Mais comment faire pour aller à l'aéroport de Budapest ?

En voiture, pas question dit Sylvette tu ne tiendras jamais le coup. L'ambulance nous semble plus appropriée. Oui ! mais comment faire, le problème de langue est récurrent. On pense au rapatriement sanitaire. Avec les cartes de crédit, une assurance rapatriement est automatique à partir du moment où les billets ont été réglés avec l'une d'entre-elles ; ce qui est le cas.

Alors pas de soucis, je téléphone à Europe Assistance, tout va pour le mieux, sauf que... Il faut qu'un docteur approuve l'incapacité physique du malade à se déplacer par lui-même. Et là, re-belote, problème de langage.

Après moult palabres, j'abandonne et décide d'en référer à JB de Saussure par mail. Celui-ci me répond que bien drogué, je peux tenter le voyage assis.

Ça va mieux si j'ose m'exprimer ainsi.

On n'a pas eu de chance sur ce coup-là, on aurait pu profiter de ces 4 jours où Sylvette n'avait pas de soins pour vagabonder un peu plus dans Budapest.

Au final, nous n'aurons vu que les alentours du quartier dans lequel nous logeons.

En ce qui me concerne, je ne souffre pas trop, grâce aux cachets que JB de Saussure m'avait prodigué avant mon départ. Je les gère au mieux jusqu'à mon retour parce que, ceux prescrits par la toubid Hongroise, "moi pas en vouloir"



Le principal est que Sylvette soit satisfaite de sa décision ; car, sur les quelques personnes qui étaient au courant de ses projets, aucune d'entre-elle n'a abondé dans son sens. Même Roger son frère a essayé de l'en dissuader. En ce qui me concerne, et à partir du moment où j'ai senti que pour elle, c'était essentiel, je l'ai aidé à réaliser son désir et à prendre toutes les précautions utiles et nécessaires pour que cela se passe le mieux possible.

Lundi 27 octobre - 14 h 30, Sylvette part seule retrouver son "colosse" de dentiste. Il doit en principe lui sceller les couronnes définitives, on approche du retour en France et Sylvette est fébrile. C'est vrai aussi que ce serait une énorme déception si cela ne lui convenait pas et moi, je la connais, elle est pointilleuse ma Sylvette.

Alors j'attends, sagement allongé sur le canapé (*objet que je squatte depuis 4 jours, sauf la nuit*) que Sylvette rentre de ses soins.

Vers 16 heures, elle revient, déconfite, ça ne va pas, la couleur ne lui convient pas, c'est trop long, pas assez arrondi etc... J'essaie de la raisonner, sachant que ce n'est que demain qu'il procédera à la fixation définitive des couronnes en zircone.

Mardi 28 octobre - Comme la veille, Sylvette va retrouver "King Kong", bien décidée à lui imposer ses desiderata.

Lorsqu'elle revient à l'appartement, je vois tout de suite qu'elle est satisfaite, elle est rayonnante et trouve même que c'est trop beau.

OUF !, gros soulagement ; enfin une heureuse nouvelle.

J'ai le droit de la photographier pour montrer à tous ses détracteurs qu'elle avait raison.

Je suis également heureux pour elle car je sais à quel point elle aurait été déçue.

Mercredi 29 octobre - Notre séjour est maintenant terminé.

12 h 30, notre chauffeur habituel vient prendre nos bagages. Il s'est garé le plus près possible de l'immeuble pour m'éviter de trop marcher.





Nous partons donc en voiture à l'aéroport. Aux guichets, nous avons la chance d'être écouté par une jeune femme parlant français, nous lui expliquons notre cas. Un employé de l'aéroport vient vers moi avec un fauteuil roulant et me véhicule, je passe devant tout le monde, je suis le premier à monter à bord, j'ai pour moi, 1 rangée de 3 fauteuils pour pouvoir m'allonger. À Roissy, une jeune fille m'attend avec un autre fauteuil roulant et me pilote dans les halls, passant devant tous ceux qui attendent, *priorité au malade*.

Une fois le valise récupérée au tourniquet, je téléphone au gardien où est parquée la Twingo pour l'avertir de notre arrivée, il m'indique l'endroit où nous devons nous rendre. Re-gymkhana toujours en fauteuil roulant dans les halls de Roissy Charles-de-Gaulle et porte n° 5 un véhicule arrive et nous prend en charge jusqu'à notre voiture.

Sylvette va régler les 70 € de parking pour les 10 jours de stationnement.

Il est 18 h 30 lorsque nous prenons la route pour Chartres et il est 21 h 30 lorsque nous arrivons enfin à Serez. 3 heures de trajet alors que nous n'avons mis que 2 heures pour faire Budapest -> Paris.

Gérard

Prochain voyage, prochaines aventures !...



Dernier regard sur cette ville
pour le moins fascinante

